

Anne Belin

## Séquence baltique

LUNDI 17 JUILLET 2015, RIGA DEVANT LA STATJA PUIS AVOTU IELA  
CHEZ VIKTOR

Nous t'attendons devant la gare en vain  
pas longtemps assez pour avoir un peu froid  
faim à trois heures au loin des arbres brillent  
au travers des vitres on pense  
un pays de rigueur

mais bientôt tu es là au bout de la rue  
dans ton maillot marin nous parlons dans  
le parking avec une dame russe  
qui rit des dollars dans sa guérite  
et aligne des chiffres au crayon

Descendant à la cave pour chercher  
Viktor en bas avec des gants où va  
l'escalier bétonné la cour les façades  
indivises un palier très grand s'offre  
mais vide avec des portes blindées

LUNDI 17 JUILLET PLUS TARD, UNE PLACE CALME AU BORD DU  
FLEUVE DAUGAVA

Ruelles églises places pompons nous remarquons  
beaucoup de restaurants vides Le soleil a  
cet air de rockstar entre les haubans  
du pont Buvons un peu de ce breuvage noir

d'herbes sorties des mares balsamiques  
buvons jusqu'à la nuit regagnant notre rue  
par la place où la Liberté vient d'atterrir  
et lève ses bras de gymnaste

Non loin une femme se meut nue  
au fond d'un restaurant désert  
vivante ou morte au cœur d'une cage laser  
seule dans sa cage elle danse non

elle ne danse pas elle se débat  
contre une démangeaison interne intense  
la cage démange  
la cage démange

MARDI 18 JUILLET, APRES LE MUSÉE LA SERVEUSE DU BAR NOUS  
TRADUIT UN POÈME D'ILZE BINDE

Est-ce une déambulation j'hésite  
entrons dans ce café parlons  
soyons fous faisons des croquis sur la nappe  
en papier toi nous là où nous allons  
nos vies mais sans grands mots comme  
des rois sur des montagnes russes

Ici il y avait des bois des hommes noirs  
des couples s'étreignaient et se disaient adieu  
au bord d'une planche Aucun n'a de visage  
mémorable Le Musée expose ces photos  
au lieu des yeux ce sont des trous Je sors

dans un recueil en letton je devine le sens  
du premier poème *dialogue avec la vieillesse*  
mais la serveuse traduit *Une chanson d'amour*  
comme si rien d'autre n'existait ni mort ni fosse  
ni ultime abandon rien qu'un tapage bavard

MERCREDI 19 JUILLET, RIGA LE MUSEE ÉTHNOGRAPHIQUE EN  
PLEIN AIR

Direction Baltique et des forêts plus hautes  
plus denses mais au soleil crêpées d'or c'est  
dis-tu une beauté qui rend fou car vraiment  
les haies des jardins fracassent l'œil même  
les maisons de bois aux angles croisés  
quand tu parles de vos vacances

autrefois sur les plages de la Baltique  
où on se baignait nu, après avoir marché  
dans une forêt médiévale très haute  
sentant sous ses pieds le matelas des aiguilles  
de pin puis vers la mer ces planches blanchies

et revenant « les souvenir sont cors de chasse »  
traduis-tu en russe cette fois à l'homme assis  
en bas devant le moulin « dont meurt le bruit  
parmi le vent » Lui s'évertuant à chercher  
le sens et les emplois précis du mot datcha

### MERCREDI 19 JUILLET AU NORD DE RIGA DU KVAS ET DES MYRTILLES

Au bord des routes on voit par grappes des cueilleurs aux doigts  
noircis Touchant leur main on entre dans le temps des contes  
Un restaurant se trouvait là en bas nous y allons mais c'est  
abandonné cour ouverte et vitres obscurcies personne ici  
ne goûte en fumant l'odeur spéciale qu'a la mer derrière

les ormes personne ici ne vient servir le Kvas ou du Coca  
En haut quelques voitures arrêtées les cueilleurs s'en vont  
Il y a un snack nous dit un homme à quelques kilomètres  
où nous pourrions manger des frites mais là c'est mieux  
qu'une baraque un pays d'abondance avec des assiettes

immenses couvertes d'escalopes dorées croustillantes  
à point dans la musique du couchant et un kvas bien frais  
pétille dans nos esprits comme adhésion à ce qui est  
lorsque l'Ogre en secret nous trait Forêt  
des paroles Poème épineux buissonnant

### VENDREDI 21 JUILLET NOUS ROULONS VERS PALENDRIAI ET ARRIVONS AU CAMP DES YOURTES

Nous discutons de cela faut-il  
écrire au moment ? existe-t-il un quel  
conque moyen d'enregistrer ? Mais  
la chose vue ou vécue n'est pas poème  
elle n'est mot ni désir il manque une puissance  
qui aille droit où nous défailions  
il manque la convergence de tout  
vers ce qui fut et qui est mort

Allongée sur un banc derrière la yourte  
(car l'hôtellerie des moines est bondée  
d'accordéonistes) je médite là-dessus  
reliant la forme étrange des aiguilles de pin  
tombées sur le plexiglas à l'idée d'une écriture  
où seul un hasard trouverait ses accords

quand arrive en riant notre ami bénédictin  
qui est comme un enfant et raconte sa longue  
aventure dans le delta du Niémen sur un bateau  
conduit par un homme ivre

DIMANCHE 23 JUILLET CHEZ LES MOINES BÉNÉDICTINS À  
PALENDRIAI NOUS ASSISTONS À L'OFFICE

Ils conduisent un bateau dressés à l'avant  
avec leurs voix unies ils montent et descendent  
les pentes latines J'ai décidé dit-il de vaincre la colère  
de mettre la Lituanie au lit à dix heures

mais ce n'est qu'une idée L'image mentale  
c'est Vêpres au cou tourné aux yeux clos  
le chant Quand nous sortons le frère Mériadec a préparé  
un carton de vivres il nous reçoit dans son tablier bleu

et détaille Harengs crème oignons radis miel tisane  
sans oublier la passoire conique engin merveilleux  
pour des soirées chamaniques un feu dans l'herbe humide  
et des pieds nus qui guettent la fraîcheur

MARDI 25 JUILLET À SILUTES DVARAS NOUS GARONS SOUS  
LA STATUE D'UN POÈTE

Nous sommes à nouveau sous la statue d'un poète  
ramassé comme un tas de feuilles dans un mouvement  
tournant À peine devine-t-on d'ici le bruit d'une fête  
les chaudrons sont remplis sur des poêles à bois  
nous pouvons approcher quêter Quoi ?

Un bol de soupe il est tendu  
aux poissons ou goulasch  
à déguster sur le talus en écoutant  
le roi doré sa harangue

et bifurquent les voix d'autrefois où lointaine  
ment reviennent des corps qui penchent  
au bout de la route Reine procès feintes  
le contenu des contes un monstre ou deux

La voix du poète par degré s'entend  
et attise dans tous les yeux le vent

les échos rituels plus personne n'échappe  
à la quête La Vérité est là elle est habitable

ce qui ne nous empêche pas de chercher  
des toilettes un peu plus loin  
elles sont dans une maison peinte  
en rouge avec la barque sur cale à côté

*à Zbyszek Naly Wajek  
et à la mémoire de Teresa Puc*

Anne Belin est née en 1961 dans le Vaucluse. Études de lettres, professeure de lettres en classes préparatoires. Vit à Montpellier, travaille à Nîmes. Dernier livre publié : *À distance des corps* (La Dragonne, 2010). À paraître : *Trame* (tituli, 2018). Et des publications dans diverses revues, parmi lesquelles *Rehauts*, *L'atelier contemporain*, *Secousse*.